

Programme de recherche *Au-delà du réel, photographie, film et architecture.*

L'histoire de la photographie liée à l'architecture est tout aussi longue que celle de la seule photographie. Effectivement, la ville —et principalement ses objets architecturaux— focalise le regard des photographes dès les primitifs. On ne se lancera pas dans une énumération (La Mission Héliographique, Atget, Walker Evans, les Becher, Thomas Ruff, Basilico, etc.), mais force est de constater que le bâti, l'architecture occupe une place majeure aux côtés du portrait ou du paysage dans l'histoire de la photographie.

Le lien qui sous-tend cette longue histoire photographie-architecture s'est développé sur tous les registres entre constat, description, inventaire et typologie (dernier ouvrage paru, *Identification d'une ville*, Dominique Baqué, éd du Regard, 2006). Ces modes, qui par ailleurs lièrent de fait la ville à la photographie, sont tous propres à la notion de document.

Toutefois, il apparaît qu'un axe de la production photographique contemporaine se soit détaché de cette notion de document, qu'il ait quitté l'exclusif regard documentaire si souvent lié à la photographie d'architecture pour se tourner vers une dimension plus complexe, souvent fictionnelle ou relevant de l'étrange.

Aussi, c'est précisément cet axe contemporain de l'image d'architecture que l'on situerait «après le document» que ce programme de recherche établit comme base de travail. C'est en se plaçant en dehors de la valeur de document, à côté de la notion de documentaire que l'on s'intéressera aux diverses approches de la photographie contemporaine qui utilise comme base —ou comme décor— la dimension architecturale et urbaine. Aussi, notre titre ne se veut pas un simple clin d'oeil à une célèbre série télévisuelle de S.F. mais joue aussi sur le registre de la représentation, en abordant l'incontournable question du réel en photographie.

L'axe de recherche s'articule donc autour de ces investigations photographiques où l'architecture, si elle est visible, se produit dans une immobilité, une suspension dans l'espace et dans le temps, submergée par son inquiétante étrangeté, sa possible mutation. Le corpus rassemblera des photographies qui, à partir d'éléments architecturaux, de vues urbaines, offrent au regard soit un hors champ (cinématographique ou culturel), soit un état d'où tout peut basculer, une image aux contours indéfinis entre le visible et l'invisible, entre le présent et l'histoire, entre l'effet de réel et le fantastique... Il n'est, bien sûr, pas seulement question d'étudier un corpus jouant de l'artificiel ou du fantastique mais celui qui s'ouvre au-delà du document, qui nous invite à voir au-delà de la réalité des architectures.

On peut dès lors se demander si ces approches contemporaines ne procèdent pas d'un déplacement du regard des photographes, d'un regard désillusionné ou désarmé — contemporain de la ville post-moderne— vers un nouveau, plus artificialisé ou même plus fantasmé —contemporain lui, d'une nouvelle dynamique urbaine ?

Aparté.

Le concept de programme de recherche au sein d'une école des beaux-arts est encore à définir. Si l'université en a arrêté les axes scientifiques et les modalités, une école des Beaux-arts doit se définir sur d'autres objectifs. Effectivement, dans son existence même, une école d'art

dispense des techniques, des savoirs et des méthodologies aux fins d'une production d'artiste engagé dans une recherche.

La valeur scientifique ne doit donc pas être exclusive, il ne s'agit pas seulement d'apporter son tribut à une somme des savoirs. Dès lors où nous opérons au sein d'une école d'art, nous ne pouvons omettre les dimensions propres à la conception et à la production des oeuvres, tout comme leurs conditions de monstration ou de diffusion. Aussi, l'enjeu serait de trouver les modalités et les formes permettant d'ouvrir la recherche selon un axe qui va de l'artiste au spectateur, en passant par la culture.

Programme présenté par Véronique Terrier Hermann, professeur d'Histoire et Théories des arts à l'erban et Margaret Dearing, artiste photographe, allocataire de recherche à l'erban.

Margaret Dearing :

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy et de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, Margaret Dearing travaille les images fixes et les images en mouvement, dont certaines pièces vidéo en collaboration avec la danseuse et chorégraphe Malena Beer.

Elle s'intéresse à un certain univers urbain, représentant des lieux bâtis, tertiaires et fonctionnalistes, qu'elle utilise non pas seulement pour leurs qualités graphiques mais aussi pour leur pouvoir à faire décor ; décor de fictions, à peine suggérées dans le temps de l'image. Son univers architectural, glacial et lisse, semble douter de son habitabilité. Et si l'on y croise quelques personnages isolés, comme arrêtés dans ces architectures de passage, tout nous renvoie à des issues incertaines.

Margaret Dearing est née en 1979 à Paris, où elle vit et travaille.

Dernières expositions :

Troposphère, Atelier 13, Valenciennes dans le cadre des Transphotographiques 2007;
Yokohama VDO COLLECTION 07, (avec «est ce une bonne nouvelle»), Red Brick Ware House, Yokohama, Japon ;

Points de coïncidences, Le Vivat, Armentières, 2006.

Elle a obtenu deux résidences à Berlin en 2005 et 2006 (Age d'Or/A.F.A.A.).